

Pour comprendre la notion d'alliance, il faut appréhender la grande histoire de l'humanité, telle que la Bible nous la raconte, avec le schéma: *création, chute, rédemption*. Dans notre société, les gens ne croient plus à un Dieu Créateur. Il n'y a donc plus la notion du péché qui nous sépare d'avec notre Créateur. Du coup, une *alliance* avec Dieu ne fait plus sens. Notre sujet aujourd'hui est hors-sujet pour nos contemporains! C'est donc un défi pour notre foi d'oser affirmer, au XIX^e siècle, que Dieu nous a créés et qu'il désire faire alliance avec nous, malgré le problème du mal.

1 Le problème du mal: Genèse 3-5

Juste après la création d'Adam et Eve¹, c'est la chute (Gn 3). D'emblée, la Bible entre dans le sujet qui préoccupe tout être humain: le problème du mal. Le *pourquoi* ne nous est pas révélé². Le mal est décrit comme une corruption, une déviation incompréhensible, dans la création toute bonne de Dieu. Le péché demeure inexplicable, car dans le jardin, Adam et Eve avaient tout pour plaire!

La Genèse décrit dans des mots simples, mais profonds, les conséquences du mal: la femme désire son mari, mais celui-ci domine sur elle, et ses grossesses sont pénibles. Quant à l'homme, il cultive la terre avec peine. Enfin, l'homme et la femme mourront. Le récit aurait pu s'arrêter là, dans le désespoir de la mort. Mais Dieu ne laisse pas les humains dans leur misère. Il promet de susciter une descendance à la femme, une descendance hostile à celle du serpent, qui lui écrasera même la tête (3.15). Cette promesse nous apprend deux choses capitales:

1) La femme aura une descendance, car Dieu continue à donner la vie, malgré le péché. Il aurait été normal que l'être humain meure de suite et disparaisse. Mais non. Dans sa grâce, Dieu désire conserver l'humanité. Il va même lui donner la capacité de lutter contre le serpent: on a déjà, en germe, la notion d'alliance. Car seule l'humanité alliée à Dieu trouvera les moyens de lutter efficacement contre le serpent.

2) Un jour, la descendance de la femme écrasera définitivement le mal. Avec cette promesse, le lecteur se trouve devant une énigme: **Qui donc aura la puissance pour écraser la tête du serpent?** [dia 2.1]. Cette question va parcourir, je dirais presque hanter tout l'AT. Car parmi tous les hommes de l'AT, aucun ne réussira à écraser la tête du serpent. Il y a une tension terrible dans l'AT: d'un côté, on voit Dieu qui continue inlassablement à donner la vie, à susciter une descendance, à conduire des hommes et des femmes hors du péché, à faire alliance... mais d'un autre côté, le mal continue à proliférer, ce qui démontre que la tête du serpent n'est pas encore écrasée.

Je vous propose de parcourir quelques textes de la Genèse qui montrent la progression de l'alliance entre Dieu et les hommes. Au passage, on évoquera aussi la prolifération du mal, pour bien sentir la tension que subit l'alliance. Les croyants de l'AT ont vécu cette tension sous forme d'attente: l'attente du Messie qui viendra enfin écraser la tête du serpent et délivrer son peuple du mal.

¹ Gn 1.28-29: Dieu les bénit et leur dit: *Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et assujettissez-la, et dominez sur les animaux... Voici, je vous donne toute herbe... et tout arbre... ce sera votre nourriture*. Première mention des promesses de l'alliance (mais sans séparation entre une descendance élue et non-élue): ① grande descendance, ②+③ relation spéciale de bénédiction et ④ terre de délices (cf. p. 3).

² Toute tentative pour expliquer le mal aboutit à sa relativisation, comme l'explique brillamment H. Blocher dans *Le mal et la croix*, coll. Alliance, Sator, 1990, p. 15-22. *L'optimiste* vit dans le déni de la réalité, car finalement tout est bien, et la différence entre le bien et le mal finit par disparaître dans un tout harmonieux; *le dualiste* considère le bien et le mal comme une guerre qui a lieu dans l'être, mais transféré ainsi à la métaphysique, le mal n'est plus une corruption externe et finit par devenir aussi une composante normale de la vie; *le pessimiste* verse dans l'absurde de la vie humaine, or l'absurde rend impossible toute contestation contre le mal. Seul le modèle biblique permet de dire toute l'horreur du mal, distorsion et corruption dans la création toute bonne de Dieu, en affirmant aussi que Dieu n'est pas mêlé au mal, qu'Il reste le même, Créateur plein de bonté, de compassion et de justice.

2 L'alliance avec Noé: Genèse 6-9

La violence et le mal se généralisent rapidement sur la terre. L'humanité se corrompt à tel point que Dieu regrette de l'avoir créée et décide de la détruire par un déluge. Le mal aura-t-il le dessus? Dieu va-t-il jeter l'éponge? Dieu repère un homme juste et irréprochable: Noé (6.9). Il lui promet: *J'établirai mon alliance* (1^e occurrence de b^{er}it) *avec toi et tu entreras dans le bateau, toi, tes fils, ta femme et tes belles-filles avec toi* (6.18). Noé obéit. Et après le déluge, Dieu bénit Noé et ses fils en leur disant à deux reprises: *Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre. Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal...* (9.1-2, 7). Le même ordre (qui est aussi une promesse) avait été donné à Adam et Eve: *Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, assujettissez-la, et dominez sur les animaux* (1.28).

L'humanité est sauvée! Pourtant, juste après ces bénédictions, ce redémarrage avec l'arc-en-ciel, Noé s'enivre et se déshabille dans sa tente (9.20). Noé qui *conduisait sa vie sous le regard de Dieu* (6.9), qui avait été l'instrument d'un salut extraordinaire... voilà qu'il se laisse aller au mal¹. Noé a conduit l'humanité à un certain salut, mais il n'a pas écrasé la tête du serpent, car il s'est laissé séduire par le mal. La descendance de Noé se multipliera, mais elle recommencera à se corrompre, comme l'histoire de la tour de Babel le raconte. Le constat est accablant: tous se laissent séduire par le mal qui ne cesse d'augmenter sur la terre.

A cause du mal, l'être humain doit mourir. Pourtant, dans son amour, Dieu désire faire grâce. Il choisit la descendance de Sem, pour faire alliance (11.10). A partir de cette famille, Il va reconstruire une humanité nouvelle. Avec patience, Dieu choisit Abram, qui n'a apparemment aucun signe distinctif, aucun mérite particulier. Dieu va l'enseigner et lui montrer comment vivre en homme juste devant sa face.

3 L'alliance avec Abraham: Genèse 11-25

Lire Genèse 12.1-9.

3.1 Les 4 promesses de l'alliance avec Abraham

- ① une grande nation (v.2),
- ② une bénédiction, ou relation particulière, privilégiée avec Dieu (v.2),
- ③ un grand nom, source de bénédiction pour toutes les familles de la terre (v.2-3),
- ④ la terre de Canaan (v.7).

Ces 4 promesses rappellent la bénédiction donnée à Adam et Eve: *Soyez féconds, multipliez, remplissez, assujettissez la terre, dominez sur les animaux* (1.28; 9.1-2, 7). A cause de la mort, tout semblait perdu. Mais Dieu est plus fort que la mort. Son plan demeure, même si une énigme a surgi, telle une épine dans le pied: qui écrasera la tête du maudit serpent? Reprenons ces 4 promesses:

- ① Une grande nation: malgré la mort, Dieu promet une postérité nombreuse. Certes, les grossesses et l'enfantement seront difficiles. Mais Eve avait déjà vu que c'est avec l'aide de l'Eternel qu'elle avait pu enfanter Seth (4.25).
- ② Bénédiction: malgré l'éloignement relationnel (Adam et Eve s'étaient cachés et avaient été chassés du jardin), Dieu promet une relation de bénédiction, de proximité.
- ③ Un grand nom: Dieu promet une bénédiction de toutes les familles de la terre, malgré le mal à tous les échelons: dans le couple (Adam avait accusé Eve), dans la fratrie (Caïn avait tué Abel),

¹ Le narrateur est silencieux sur l'attitude de Noé, mais cela ne prouve pas qu'il approuve! Il laisse le lecteur apprécier lui-même de la situation. Or nous savons que s'enivrer, c'est de la débauche (Ep 5.18), même si Noé ne le savait peut-être pas (mais pécher par ignorance, c'est se corrompre).

dans la sexualité (les fils de Dieu s'étaient unis aux filles des hommes), dans la communauté (la tour de Babel).

④ La terre de Canaan: malgré l'errance hors du jardin (Adam et Eve), puis la dispersion hors d'Eden (suite à Babel), Dieu promet une terre de délices.

Ces promesses sont fabuleuses! Pourtant, Genèse 12 est entouré de récits menaçants:

-11.30: Saraï est stérile (menace pour la descendance, grande nation et grand nom).

-12.6: Le pays est habité par les Cananéens (menace pour la terre).

-12.10-20: En Egypte, Abram fait passer Saraï pour sa sœur, de sorte que Pharaon la prend pour épouse (menace pour la descendance, grande nation et grand nom).

En Genèse 13.14-18, Dieu répète encore la promesse de la terre et de la descendance. Il invite Abram à parcourir le pays de long en large, signe que Dieu le lui donne. Mais là aussi, le texte est précédé d'une menace: les Cananéens et Phéréziens habitent le pays (13.7). Pour la paix de la famille, Abram laisse la terre la plus fertile à Lot (13.10-12). Un acte de foi: Abram ne cherche pas à obtenir la promesse par la force. Il laisse Dieu agir. Il accepte même de se dessaisir de la plaine fertile de Canaan pour ne conserver que les montagnes. Mais peu après, des rois prennent possession d'une partie de Canaan et enlèvent Lot. Encore une menace!

Au ch.15, Dieu encourage Abram qui n'a toujours pas d'enfant. Abram sort vainqueur de cette épreuve de foi: il a confiance, et Dieu le lui compte comme justice (v.6). Dieu informe Abram que sa descendance vivra d'abord dans un pays étranger et sera asservie durant 400 ans (v.13)¹, avant de recevoir la terre promise. Dieu tient promesse, mais avec d'étonnants délais!

Au ch.16, Abram et Saraï habitent en Canaan depuis 10 ans, mais n'ont toujours pas d'enfant. Alors Saraï lui donne sa servante Agar. Une nouvelle menace surgit, car la guerre règne entre les femmes. Réaliser soi-même les promesses mène au chaos! Car ce n'est pas le temps de Dieu et la manière avec laquelle Il veut agir.

Au ch.17, Saraï a 90 ans. Comment pourra-t-elle encore enfanter? Abram séjourne à Guérar et fait à nouveau passer Saraï pour sa sœur. Sa foi vacille. Il n'est pas l'homme juste qui réussira à écraser la tête du serpent...²

3.2 L'obéissance et la foi d'Abram

Comment Dieu peut-il préserver son alliance avec un homme si imparfait? Il n'y a pas d'autre explication que la grâce. Du point de vue de Dieu, l'alliance est sans conditions, car Dieu reste fidèle. Mais Il n'est pas laxiste pour autant. Il demande l'obéissance d'Abram. Du point de vue humain, l'alliance est donc soumise à une condition d'obéissance et de foi. On retrouve cette logique tout au long de l'Ecriture: Dieu a tout fait, tout prévu, Il a payé le prix fort pour nous offrir une alliance imméritée. Nous la recevons par la foi seule. Pourtant, il s'agit d'obéir. Il n'y a pas d'alliance sans un engagement réciproque. Dieu a fait le plus grand chemin pour nous rencontrer, mais il demande aussi notre foi et notre obéissance. Articuler la foi et les œuvres est capital, pour que la relation d'alliance grandisse³.

¹ Ce chiffre pourrait être un arrondi, car Ex 12.40 parle de **430** ans, ce que Paul considère comme exact (cf Ga 3.17). A noter que Paul cite les patriarches comme une histoire formant un tout: il n'y ajoute pas les années depuis les promesses jusqu'à la descente en Egypte (Abraham a reçu les promesses à 75 ans, il a eu Isaac à 100 ans, Isaac a eu Jacob à 60 ans, et Jacob est descendu en Egypte à 130 ans = 215 années). Pourtant, Etienne considère les **400** ans comme exacts (Ac 7.6): il pourrait y avoir 400 ans de servitude sur les 430 passées en Egypte, auquel cas les deux chiffres seraient exacts.

² Noter qu'Abram agit pour réaliser la promesse par lui-même, et non pour motif d'infidélité envers Saraï (Mt 2.15).

³ **Rm 3.21-4.25**: Abraham a été déclaré juste par la foi, avant d'avoir accompli l'œuvre de la circoncision et avant toute réception de la Loi. Héritier par la foi, par grâce, afin que tous (circoncis et incirconcis) reçoivent la promesse. Il crut que Dieu lui accorderait une postérité, malgré qu'il était vieux.

Abram est pécheur, mais Dieu va le fortifier dans sa foi, afin de le rendre ferme, obéissant et apte à une relation d'alliance. Il l'appelle d'abord à quitter ses sécurités: son pays, sa patrie, la maison de son père. Abram part pour un pays inconnu, et sur la base de simples promesses, merveilleuses certes, mais dont il ne voit rien. A 75 ans, il se met en route, par la foi. Il obéit. Dieu le met dans une situation précaire, pour qu'il apprenne à dépendre entièrement de Lui. Abram parcourt le pays de Canaan, il découvre cette terre de la promesse, il bâtit des autels dans les lieux de rencontre avec Dieu. Il pose ses marques dans le pays, il le consacre à l'Eternel. Mais il ne va jamais le posséder, sauf la grotte de Macpéla (23.9), qui lui servira de tombeau... Son obéissance ne paraît pas franchement récompensée! Les 4 promesses se réalisent de façon très partielle. Ainsi, le patriarche n'attache pas son cœur aux promesses, mais à la Personne de Dieu! En résumé de la vie d'Abraham:

- ① Abraham conçoit un fils dans sa vieillesse, mais il doit le sacrifier (ch. 22). Certes, il le retrouve par une sorte de résurrection (Hé 11.17-19). Mais à sa mort, Abraham n'a qu'un fils (Isaac) et deux petits-fils (Esaü et Jacob), issus de la promesse.
- ② Abraham vit 3 théophanies, mais sa mort brisera sa relation particulière avec Dieu.
- ③ Abraham devient riche, mais sa renommée ne dépasse pas la Palestine.
- ④ Abraham possède juste le champ de Macpéla, et non toute la terre de Canaan.

La réalisation des promesses dans la vie d'Abraham est si partielle que cela nous pousse à attendre l'Homme par excellence, parfaitement juste, qui saura recevoir pleinement ces promesses, et, par la même occasion, écraser le maudit serpent...

3.3 Les signes de l'alliance

Dans cette attente, Dieu donne des signes de sa grâce, afin d'encourager les croyants. Après le déluge, Dieu avait donné un signe à Noé: l'arc-en-ciel, pour lui attester qu'il n'y aurait plus de tel cataclysme (Gn 9.9-13). C'est la grâce commune, accordée à toute la création. Dans l'alliance avec Abraham, le signe est la circoncision. Mais c'est au patriarche de l'accomplir. Il doit choisir l'obéissance, pour prendre part à la grâce de l'élection. Abraham obéit: il circonçoit tous les mâles, même s'il ne comprend pas forcément la portée de ce rite humiliant. Humilité, obéissance et intégrité sont les caractéristiques du vrai croyant qui entre dans l'alliance avec Dieu... Même lorsqu'il s'agit d'obéir à un ordre incompréhensible, comme sacrifier son fils (ch. 22)!

Abraham obéit. Dieu voit que le patriarche est prêt à tout abandonner entre ses mains. Alors il lui réitère les 4 promesses de l'alliance, en ajoutant: *parce que tu as obéi à ma voix* (22.18). Abraham est pécheur, mais au fil de ses pérégrinations, Dieu l'a rendu apte à obéir en toute circonstance, même aux ordres les plus difficiles. Après la mort d'Abraham, Dieu promet à Isaac la continuation de l'alliance, *parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois* (26.5). Hébreux 11.8-19 raconte comment, par son obéissance, Abraham a manifesté sa foi:

- 1) Il a quitté sa patrie, sans savoir où Dieu le conduirait.
- 2) Il a vécu comme un étranger dans le pays que Dieu lui avait promis.
- 3) Avec Sara, ils ont dû attendre longtemps le fils promis.
- 4) Finalement, il a été près de sacrifier ce fils, unique héritier des promesses.

Jc 2.14-26: *la foi, si elle n'a pas les œuvres, est morte.* Les œuvres ne s'ajoutent pas à la foi comme quelque chose de facultatif. Elles ne remplacent pas non plus la foi. Il y a un lien intrinsèque: les œuvres authentifient la foi, elles prouvent que la foi est vivante. *Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel?* Sa foi, sur la base de laquelle il est déclaré juste (Gn 15.6), est manifestée par son œuvre, le sacrifice d'Isaac (22.12). Jacques ne dit pas qu'il aurait été justifié par ses œuvres seules, mais par ses œuvres manifestant sa foi. La foi est première, elle coopère avec les œuvres, mais les œuvres sont réalisées aussi pour la foi, pour la mener à maturité. Ainsi, la foi assiste les œuvres et les œuvres perfectionnent la foi.

Pour nous, Abraham est l'exemple d'une foi vivante, qui est mise en action, qui s'attache à Dieu plus qu'à ses promesses (il était prêt de sacrifier l'enfant de la promesse). Abraham a obéi, sans forcément tout comprendre, et en ne voyant qu'une réalisation très partielle des promesses: *La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas* (Hé 11.1). Aujourd'hui, comment est-ce que je vis dans l'attente de la réalisation des promesses, qu'elles soient pour ici-bas ou pour le Royaume? Est-ce que je patiente dans la paix, ou est-ce que je fais venir des Hagar pour tenter de réaliser les promesses par moi-même? Est-ce que je continue à avoir la foi, à faire confiance au Seigneur, même lorsque le temps passe et que rien ne semble bouger? Loin de la résignation, de l'amertume et de la colère, apprenons à vivre l'attente du Seigneur bien-aimé, dans une espérance paisible et confiante!

4 L'alliance réitérée avec Isaac et Jacob: Genèse 25-35

Comme Abraham, Isaac a une épouse stérile (11.30; 25.21). Comme Abraham, Isaac fait passer son épouse pour sa sœur. Ces récits se situent juste après un renouvellement des promesses (ch.12 et 20; 26). La foi des patriarches est éprouvée. La famine met en danger leur famille et surtout leur épouse. *La réalité humaine paraît mettre en échec le plan de Dieu* (Michaeli, p.16). Les patriarches tombent dans les demi-vérités. Alors que les promesses sont compromises à cause de ces écarts, Dieu intervient pour délivrer Saraï et Rébecca, non à cause de leur vertu ou mérite, mais à cause de sa grâce et de son plan de salut.

Dieu bénit et accomplit ses promesses envers Isaac. Mais sa richesse provoque des querelles avec les Philistins, ce qui menace la réalisation des promesses (26.12-22). L'histoire d'Isaac est pathétique, avec une faillite familiale: Jacob vole la bénédiction de son frère Esaü. Pour sauver sa vie, Jacob doit s'enfuir. Il a reçu la bénédiction, mais à quoi va-t-elle lui servir, loin des siens et de sa terre? Comment Dieu va-t-il réaliser ses promesses, dans un tel imbroglio? A l'évidence, Israël n'a pas été élu en fonction de ses capacités, mais de la grâce! Dieu reste présent. Il continue de conduire l'Histoire selon son plan de salut. Mais l'énigme demeure entière: personne n'arrive à résister au serpent, afin de lui écraser la tête.

Lorsque Jacob s'enfuit, Dieu lui confirme son alliance, dans la vision de l'échelle (28.12-15). A chaque génération, diverses menaces planent et font penser que les promesses ne pourront pas se réaliser. Chez Laban, Jacob s'enrichit et obtient une grande postérité (11 fils). Dieu l'appelle à revenir en Canaan, mais Jacob est terrorisé à l'idée d'affronter la colère d'Esaü. Jacob crie à l'Eternel, et s'appuie précisément sur les promesses pour demander grâce: *Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Esaü! Car je crains qu'il ne vienne, et qu'il ne me frappe, avec la mère et les enfants. Et toi, tu as dit: Je te ferai du bien, et je rendrai ta postérité comme le sable de la mer, si abondant qu'on ne saurait le compter* (32.11-12). Juste avant de rencontrer son frère, il lutte avec Dieu et faillit mourir... encore une menace! Mais Dieu lui fait grâce, puis lui rappelle encore les promesses (35.9-12).

5 Joseph, le libérateur: Genèse 37-50

Joseph est maltraité par ses frères, mais dans sa souffrance, il s'attache résolument au Seigneur. Joseph est présenté comme un homme juste. Il préfigure ainsi le Messie souffrant. Par miracle, Joseph devient puissant, gérant tous les biens du Pharaon. Il va délivrer les siens de la famine en Canaan. Il les délivre aussi de leur secret de famille. Il préfigure ainsi Celui qui aura la puissance pour écraser la tête du serpent. Pourtant, Joseph n'est pas dépositaire de l'alliance. La bénédiction de son père fait de lui le berger, le rocher d'Israël, le prince de ses frères. Mais c'est Juda qui reçoit le sceptre et la domination. Joseph lui-même reconnaît qu'il n'est pas le Messie, le Libérateur promis, car il dit à ses frères: *Vous aviez médité de me faire du mal: Dieu l'a changé en bien... pour sauver*

la vie à un peuple nombreux (50.20). Joseph se voit donc comme un instrument entre les mains de Dieu. Et il perçoit que c'est Dieu lui-même qui peut délivrer son peuple du mal.

6 Bilan de l'alliance dans la Genèse

Le bilan des quatre promesses est plutôt mitigé, arrivé au terme de la Genèse:

- ① Postérité nombreuse: le clan de Jacob compte 70 personnes à la 5^e génération, ce qui n'a rien d'exceptionnel (46.27). Israël se multipliera beaucoup en Goshen (47.27), mais on est loin d'une descendance innombrable comme les étoiles ou le sable.
- ② Bénédiction: Dieu bénit, visite et transforme les patriarches (théophanies), mais aucun n'est trouvé parfaitement juste et apte à écraser la tête du serpent.
- ③ Bénédiction des nations: Abraham prie pour Abimélec, Jacob bénit Pharaon... mais l'accès à l'eau génère des conflits avec Abimélec. Et Pharaon chasse Abraham.
- ④ Pays de Canaan: Israël ne possède toujours que le tombeau de la grotte de Macpéla... et le clan doit fuir en Egypte, à cause de la famine en Canaan.

7 L'Exode – Dieu se souvient de son alliance

L'Exode commence avec une promesse qui se réalise: *les Israélites furent féconds; ils proliférèrent, se multiplièrent et devinrent de plus en plus forts, et le pays en fut rempli* (1.7). Mais ce succès est aussi une menace: Pharaon est effrayé et fait tout pour limiter la croissance des Israélites. Il les réduit à l'esclavage, mais dans les coulisses de l'Histoire, Dieu veille! Plus les Israélites sont opprimés, plus ils se multiplient. Devant l'échec de sa politique, Pharaon ordonne d'exterminer les garçons hébreux, mais les sages-femmes osent lui désobéir. Elles lui rapportent *que les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Egyptiennes; comme elles sont pleines de vie, elles accouchent avant l'arrivée de la sage-femme*. Israël se multiplie, mais toujours comme esclave, et loin de la terre promise.

Longtemps après... les enfants d'Israël gémissaient encore sous la servitude... et... ces cris... montèrent jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les enfants d'Israël, et il en eut compassion (2.23-25). Dieu appelle un libérateur, Moïse. Il se révèle à lui comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui veut délivrer son peuple et le faire entrer *dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel, dans les lieux qu'habitent les Cananéens...* (3.8). La promesse du pays est sur le point de se réaliser (13.11; 15.17; 33.1), Dieu renouvelle son alliance (6.2-9; 19.4-6).

Mais auparavant, Israël va souffrir, jusqu'à ce que Pharaon les laisse enfin partir. Après la sortie d'Egypte, la Loi est donnée comme une bénédiction, pour approfondir la relation spéciale entre Dieu et son peuple.

8 Bilan de l'alliance dans le Pentateuque

Juste après le don de la Loi, les Israélites fabriquent un veau d'or qui détruit l'alliance. Moïse intercède pour que cesse l'extermination d'Israël, et il se base précisément sur les promesses: *Eternel, souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs ②, auxquels tu as dit, en faisant un serment par toi-même: "Je multiplierai votre descendance ① comme les étoiles du ciel, je donnerai à votre descendance tout ce pays ④ dont j'ai parlé, et ce sera son patrimoine pour toujours". Alors le Seigneur renonça au mal qu'il avait parlé de faire à son peuple* (32.13-14).

On peut suivre les promesses de l'alliance comme un fil rouge qui parcourt tout l'AT. La patience de Dieu a été mise à rude épreuve! Car chaque génération continue de pécher. La Loi est un traité d'alliance, un cadre juridique qui définit les relations entre Dieu et son peuple. L'Exode se termine

avec la construction du tabernacle (25-40), lieu de rencontre avec Dieu ②. Le Lévitique met en évidence la nécessité d'ôter la colère de Dieu face au péché. Les sacrifices permettent de rendre Dieu favorable. Les lois montrent qu'on ne peut s'approcher de Dieu dans un état impur. Il s'agit d'être saint, comme Dieu est saint. Le peuple doit obéir, sinon il s'exclut lui-même de la bénédiction. Cette promesse de bénédiction, de relation spéciale avec Dieu se réalise, mais les nombreux péchés du peuple viennent sans cesse la remettre en cause.

Dans Nombres et Deutéronome, le peuple se dirige vers Canaan, la promesse de la terre ④ va se réaliser! Mais le peuple murmure dans le désert... Moïse intercède, mais une génération est condamnée. La nouvelle génération se livrera à la débauche et l'idolâtrie... A la fin du Deutéronome, on apprend que les malédictions devront se produire, car le peuple est infidèle (31.29): on sait qu'il partira en exil, loin de la terre promise, dans une nation païenne, idolâtre et puissante. De graves conséquences...

Comment l'alliance pourra-t-elle se réaliser? Dieu aurait pu jeter l'éponge et laisser son peuple mourir à Babylone. Mais avant même cet exil, Dieu annonce qu'Il trouvera le moyen de faire grâce. Il opérera un miracle: la circoncision du *cœur* (Dt 10.16). Dans le Pentateuque, la tension est constante, entre la sainteté de Dieu qui ne tolère aucun péché, et son amour envers les êtres humains. Une tension se manifeste aussi entre une alliance *sans condition*, car Dieu est fidèle à ses promesses et veut en sauver quelques-uns, et une alliance soumise à une *condition* d'obéissance. Or les humains séduits par le serpent n'arrivent pas à obéir... ce qui, implicitement, fait appel à un Messie libérateur¹.

9 L'apogée de l'alliance avec David

Grâce à la Loi, le peuple a appris comment entrer dans une relation de bénédiction ②. Avec Josué, Israël entre dans le pays promis ④. La bénédiction des nations ③ se voit avec Ruth et Rahab, mais elle reste limitée. En Canaan, la postérité ① devient nombreuse, même si, du temps des Juges, la tribu de Benjamin faillit s'éteindre (Jg 20-21). Les promesses se réalisent en partie, mais des menaces planent toujours, et aucun Messie ne s'est levé pour écraser la tête du serpent. Du temps des Rois, David est le modèle qui sert à "mesurer" la fidélité de tous les autres rois.

9.1 Méditation en petits groupes

Lire 2 Samuel 7.1-16:

- Comment se sont réalisées les 4 promesses faites à Abraham?
- Quels développements de ces promesses sont promis à David et à sa postérité?
- Comparer les v.12-16 avec 1 Chr 17.11-14: quelle est la différence majeure et comment la comprendre?

9.2 Alliance avec ou sans condition?

A l'époque de Salomon, plusieurs promesses sont rappelées avec des conditions, pour l'encourager à être fidèle, alors que la situation politique est stable et qu'il pourrait être tenté de ne plus compter

¹ Après le Pentateuque, l'alliance est renouvelée (Jos 5.1-12; 8.30-35), mais les 4 promesses peinent à se réaliser. A la fin de l'AT, on constate que l'alliance a échoué et que le jugement de Dieu menace Israël:

① La postérité devient nombreuse, mais aucun Messie ne se profile pour assurer la vie pour toujours: tous les Israélites finissent par mourir.

② Bénédiction, relation spéciale dans le Temple (1 R 8: Dieu y habite), mais ce temple devient lieu d'idolâtrie et sera détruit. Il sera restauré sommairement après l'exil.

③ Grand nom: plus le temps passe, plus les libérateurs envoyés par Dieu ont des comportements mauvais (Jg). Idem pour les Rois. Peu de bénédictions des nations (1 R 10; Jon 3), car c'est plus souvent la guerre que la paix.

④ Terre promise: conquête sous Josué, achèvement sous David avec la prise de Jérusalem (2 Sa 5.6-10), mais l'exil à Babylone menace tout espoir. Retour partiel sous Esdras-Néhémie, mais Israël ne sera plus jamais maître dans son pays (Né 9.36; il sera constamment asservi à des rois et gouverneurs étrangers).

sur le Seigneur. Mais quand planent des menaces pour Israël, les promesses sont rappelées sans condition. Or, dire que l'alliance est avec **et** sans condition pose un problème logique! En réalité, il s'agit d'articuler la souveraineté de Dieu avec la responsabilité humaine.

La condition appelle à la fidélité, à l'obéissance (*si tu obéis, tu vivras*), et avertit qu'il peut y avoir un point de non-retour (*si tu désobéis, tu mourras*). Quant à l'aspect inconditionnel, il montre que Dieu est le premier, qu'Il prend toute l'initiative, sans que l'être humain y soit pour quelque chose: Dieu choisit, dans un acte souverain, de créer l'humanité, puis de la sauver du péché. L'aspect inconditionnel montre aussi l'extrême générosité de Dieu, sa fidélité malgré l'infidélité humaine... mais ceci sort du rapport contractuel et dépend de la grâce de Dieu! Les deux aspects subsistent donc en tension. Dieu seul en garde la maîtrise. Faisons-Lui confiance! Et appliquons-nous à obéir et intercéder, comme l'ont fait Abraham et Moïse... ce qui nous entraîne à devenir des hommes et des femmes responsables devant Dieu¹.

10 L'alliance actualisée par les prophètes

Sont appelés prophètes de nombreux *porte-parole de Dieu* (Abraham, David, etc.). Cependant, il faut les distinguer de *l'office prophétique* des prophètes-écrivains² qui ont parlé sous la royauté en Israël, pour rappeler à Israël la Loi de Moïse (Dt 18.15-22), en attendant la venue du Messie. Ces prophètes ont poursuivi leur ministère jusqu'à l'exil à Babylone. L'exil marque un premier silence prophétique. Au retour de l'exil, trois prophètes se lèvent pour encourager les Israélites à reconstruire Jérusalem: Aggée, Zacharie, Malachie. Ils parlent jusque vers 430 av. J.-C., puis c'est à nouveau un grand silence, jusqu'à Jean-Baptiste.

Les prophètes rappellent les promesses, ils les méditent, et les développent dans des perspectives apocalyptiques. Ils dénoncent le mal énergiquement. Ils s'expriment avec leur cœur et leur amour pour Dieu: ils sont saisis, en voyant tant de mal au sein du peuple de l'alliance qui se comporte comme les païens, voire même pire... Les deux temps de silence montrent combien la rupture de l'alliance est grave.

Durant la monarchie, les exigences de Dieu sont plus élevées qu'au début de l'histoire d'Israël, car le peuple a vu le Seigneur les délivrer de Pharaon. Ils ont reçu la Loi, ils sont entrés en Canaan, ils se sont multipliés. Mais leur cœur n'est pas devenu meilleur... Les prophètes voient la nécessité d'un Messie qui libère du mal. Ils n'idéalisent pas le passé. Ils continuent d'espérer, même dans les pages les plus sombres. Au cœur de ses lamentations sur la chute de Jérusalem, Jérémie s'exclame: *Voici ce que je veux repasser en mon cœur, ce qui me donnera de l'espérance: les bontés de l'Eternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme, elles se renouvellent chaque matin. Oh! Que ta fidélité est grande!* (3.21-23).

¹ Toute l'Écriture est traversée par ces aspects conditionnels et inconditionnels de l'alliance. Quelques exemples:

-Gn 15.1-6: Dieu promet sans condition, mais c'est parce qu'Abraham lui fait confiance qu'il est déclaré juste.

-Ex 19.1-6: Après avoir vu la délivrance d'Égypte, Dieu dit à Israël: *si vous écoutez ma voix... vous m'appartiendrez...*

-2 Sa 7.4-16: Dieu promet sans condition à David: *ta maison et ton règne seront assurés pour toujours après toi...*

-Es 8.23 à 9.6; 11; 42; 54.9-10; 55.3; etc.: le règne de David annonce celui du Messie qui surgit sans condition.

-Mt 5.20: condition pour entrer dans le Royaume des cieux.

-Lc 4.14-21: le Messie se lève et apporte sa grâce, sans condition. [suite de la note en p.10]

-Rm 5.17-21

-Ga 3.23-29; 5.16-25: sauvés par la foi, mais appelés à rejeter les œuvres de la chair, sans quoi nous n'hériterons pas du Royaume de Dieu.

-2 Tim 2.11-13; Hé 10.35-39: la foi s'accompagne de persévérance et de fidélité, etc.

Voir aussi: Waltke Bruce, *Théologie de l'Ancien Testament*, Excelsis, Charols, 2012, p.889-890.

² Elie, Elisée et quelques autres prophètes n'ont pas été écrivains. Ils ont pourtant exercé au tout début de la monarchie en Israël, de 1000 à 850 ou 750 av. J.-C. (selon la datation donnée à Abdias et Joël). Les prophètes-écrivains ont exercé de 850 ou 750 à 586 av. J.-C., c'est-à-dire jusqu'au moment de la chute de Jérusalem et l'exil à Babylone.

10.1 Les prophètes et leur style

Les prophètes sont de fidèles croyants, qui méditent l'histoire d'Israël dans une démarche de foi. Ils observent comment Dieu a agi par le passé, afin de discerner comment Il agira dans le futur. Dieu ne change pas et reste fidèle. Si donc Dieu s'est engagé envers l'humanité, c'est sûr qu'Il saura réaliser son plan de salut!

La délivrance hors d'Égypte a été un événement majeur et fondateur pour Israël. Les prophètes comprennent que cette histoire sert de paradigme, de modèle pour une délivrance à venir, encore plus extraordinaire: la délivrance hors du monde du péché, grâce à la venue d'un nouveau Moïse, qui va promulguer une nouvelle Loi. Les prophètes voient la nécessité d'une alliance nouvelle, gravée dans le cœur. L'alliance (*b'rit*) revient 78 fois chez eux, c'est dire son importance!

Les prophètes ne s'intéressent pas à la date à laquelle des événements vont se produire. Ils cherchent à comprendre la façon dont Dieu intervient dans l'Histoire, et comment les humains doivent se comporter pour lui être fidèles. Du coup, ils ont tendance à opérer des télescopages dans le temps¹. La délivrance hors d'Égypte devient une image pour parler de la grande délivrance hors du monde du péché. Pharaon personnalise l'action du diable qui cherche à obtenir tous les pouvoirs (politique, économique, spirituel), afin d'opprimer l'humanité. Abraham est l'image du croyant fidèle, déclaré juste par sa foi, etc. Toute l'histoire d'Israël est relue à une échelle universelle, cosmique et valable pour tous les temps, tellement l'alliance gagne l'entier de la création. Les prophètes sont émerveillés devant un salut si gigantesque... mais ils sont aussi effrayés de voir Israël se vautrer dans le mal, avec tant de désinvolture. Effrayés aussi devant la sainteté et la gloire de Dieu (Es 6).

Les prophètes ont un style littéraire qui fait appel aux histoires du passé. Ils en parlent de façon poétique, avec de nombreux symboles et images. Pour parler de l'avenir, ils utilisent le genre littéraire apocalyptique. Ce genre est difficile à déchiffrer, car le langage est nourri de symboles, d'hyperboles et de visions complexes pour parler de la réalité glorieuse et indescriptible du monde à venir. Les visions prennent une ampleur cosmique (Ez 38-39; Dn 7-8, 10-12; Za; Mt 25.31-46; Ap; etc.).

Au cours des siècles, il y a eu beaucoup d'interprétations loufoques. Pour appréhender au mieux ces textes difficiles, retenons quelques clés de lecture:

- bien connaître l'histoire biblique dans son contexte, ainsi que le mouvement général de l'histoire de Dieu avec l'humanité (création, chute, rédemption; ancienne et nouvelle alliance, etc.),
- distinguer les genres littéraires (poésie, narration, etc.), avec leurs différents "codes" de lecture²,
- fonder son interprétation d'abord sur les nombreux textes limpides, avant d'aborder les quelques textes plus difficiles³,
- comparer différentes versions de la Bible, s'appuyer sur de solides commentaires,
- toujours garder Jésus-Christ au centre de nos préoccupations et de notre adoration, en lui demandant le bon éclairage de son Esprit (1 P 1.10-12)!

¹ P.ex., en Ap 11.8: la grande ville est appelée *Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié*. Le prophète suit le thème des villes idolâtres, en télescopant les âges. Ce qui crée deux fortes impressions: ces villes anciennes, en réalité, s'opposent à Jésus-Christ; et même Jérusalem peut devenir le repaire des hommes méchants, opposés à Dieu!

² On ne lit pas de la même manière une liste de commissions, un récit ou un poème. Et attention: lire littéralement ne garantit pas qu'on lit juste et qu'on comprend correctement! En Gn 1, les jours de création et le serpent ne sont pas à prendre littéralement, car les luminaires qui servent à mesurer les jours de 24h n'apparaissent qu'au 4e jour (donnée interne, v.14) et le serpent est une image pour parler de Satan, comme l'explique l'apôtre Jean (Ap 12.9); Adam, par contre, est à prendre littéralement, comme Paul l'explique (Rm 5.12-21). Considérer Adam comme une image de l'humanité ruine la théologie du NT qui présente Jésus-Christ comme le nouvel Adam! En Ap 7.4-9 aussi, il est évident que les 144'000 ne désignent pas le nombre exact des élus, puisque le v.9 parle d'une foule innombrable.

³ P.ex.: éviter de fonder de grandes théories sur le millénium, car il n'apparaît qu'en Ap 20.2-3...

10.2 Esaïe (~740-697)

En 722, Esaïe est témoin de la chute de Samarie, la capitale d'Israël du Nord. Mais Juda n'est pas meilleure: *Si l'Eternel des armées ne nous avait conservé un faible reste, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe* (1.9). Esaïe ose comparer son peuple aux païens les plus corrompus! Car Israël est si perversi qu'il aurait dû mourir comme les autres nations. Dans ce sombre contexte, le prophète annonce que Dieu fera grâce (ch. 40-66). Esaïe se sert des histoires connues de l'ancienne alliance (Abraham, Moïse, l'Exode, Josué, etc.), pour annoncer une nouvelle alliance, avec des hyperboles qui montrent son émerveillement.

Esaïe idéalise Jérusalem-Sion¹, qu'il présente sous les traits d'une femme. La lecture littérale est impossible, car une ville ne peut être en même temps une femme! Au fil des chapitres, la personnalisation augmente de telle sorte qu'un dialogue s'instaure entre Dieu (ou son prophète) et la femme Jérusalem qui se plaint d'être abandonnée et oubliée de l'Eternel (49.14). Elle a été ravagée par ses fils, c'est-à-dire les Israélites infidèles au Seigneur. Mais Dieu promet qu'elle aura à nouveau des fils qui habiteront dans sa tente (54.2). Ces fils ne lui causeront aucun tort et viendront de toutes les nations. Dieu va même jusqu'à se comparer à un époux qui accueille cette femme abandonnée, afin de conclure avec elle une **alliance de paix** (54.10). Le salut prend des proportions cosmiques, avec une bénédiction éternelle pour Israël et les nations.

Dans ces chapitres, Esaïe développe la figure du Serviteur de l'Eternel, qui sera mis à mort de façon cruelle et injuste. Mais il réalisera la purification des péchés: il écrasera donc la tête du serpent! Ce Serviteur revient dans quatre poèmes², qui sont suivis par l'annonce du salut de Jérusalem³, signe que l'œuvre du Serviteur est efficace. Esaïe utilise un procédé littéraire courant chez les prophètes: la pensée cyclique. Il aborde un thème, un second, un troisième, etc., puis il revient au premier thème. Non pas pour se répéter, mais pour élargir et approfondir sa vision⁴.

Comment se réalisent les 4 promesses de l'alliance en Esaïe 40 à 66?

Dieu établit son Serviteur, un homme juste, *pour être la lumière des nations, pour apporter le salut jusqu'aux extrémités de la terre* (49.6). Le Serviteur réalise donc la bénédiction des nations ③. Il délivre les Israélites dispersés ①, il les ramène à Jérusalem, sur la terre promise ④, afin d'établir une alliance nouvelle ② (49.8-26).

Ecoutez-moi, vous qui poursuivez la justice, qui cherchez l'Eternel!... Portez les regards sur votre ancêtre Abraham et sur Sara, celle qui vous a donné naissance! (51.1-2). Le salut n'est pas offert qu'aux Israélites, mais à *tous ceux qui poursuivent la justice*. Abraham est l'exemple de celui qui a poursuivi la justice et qui a été déclaré juste par sa foi (Gn 15.6). De même, ceux qui recherchent la justice seront déclarés *enfants d'Abraham et de Sara*. La généalogie retenue par Esaïe n'est donc pas celle du sang, mais de l'alliance (Gn 15.18; 17.1-2).

Dans l'AT, Sara n'est citée que dans la Genèse et ici... pourquoi? Elle est l'image, le type, de la femme stérile. Or la stérilité est une conséquence du mal, qui empêche de réaliser l'ordre de se multiplier sur la terre (Gn 1.28). Les femmes stériles de l'AT ont terriblement souffert, car leur stérilité les empêchait d'entrer dans l'appel de Dieu⁵. La naissance d'Isaac était un miracle, fruit d'une promesse de Dieu (Gn 18.10).

¹ Certains exégètes ont cru distinguer entre Jérusalem, la cité terrestre, et Sion, la cité céleste, mais cette distinction est arbitraire. Dans la poésie hébraïque, les vers ont souvent 2 hémistiches, et il est considéré comme élégant de dire une chose dans le 1^e hémistiche, et de le répéter avec d'autres mots dans le 2^e (ou de dire son contraire dans le 2^e), d'où l'usage de 2 mots: Sion dans un hémistiche, et Jérusalem dans l'autre hémistiche.

² 42; 49.1-13; 50.4-11; 52.13 à 53.12.

³ 43-44; 49.14 à 50.3; 51.1 à 52.12; 54.

⁴ Dans le NT, on retrouve ce procédé chez l'apôtre Jean, notamment dans ses visions (les sceaux, trompettes et coupes d'Ap 4-18). Certains en ont conclu que Jean parlait de périodes successives, mais la chronologie est impossible à établir. Il s'agit d'un procédé littéraire permettant d'approfondir un sujet, avec diverses images qui se superposent pour former comme une grande fresque (ou comme une image en 3 dimensions) de la même réalité.

Esaïe compare Jérusalem, qui sera ravagée par l'exil des Israélites à Babylone, à Sara la stérile. L'identification de la ville à une mère pousse à l'abstraction. Comme Sara, Jérusalem va "enfanter" des fils de façon surnaturelle, alors qu'elle sera encore dévastée par sa "stérilité" due au péché d'Israël: *Et tu diras en ton cœur: Qui m'a donné ces fils? J'étais privée d'enfant, j'étais stérile. J'étais en exil, mise à l'écart. Qui les a élevés? J'étais restée seule. Ceux-ci, où étaient-ils?* (49.21). Esaïe ne raconte pas un récit chronologique, qui est littéralement impossible. Il idéalise l'histoire d'Abraham et Sara, pour montrer combien la nouvelle alliance est un miracle qui "décolle" de la réalité présente. Car *tous –y compris Israël et Juda– ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* (Rm 3.23).

Lire ces prophéties de façon littérale conduit à l'échec, car il est impossible de comprendre comment une ville peut devenir une femme qui reçoit des fils qu'elle n'a pas enfantés, comment cette ville peut donner naissance (51.18-20) tout en étant stérile (54.1), comment elle peut revêtir ses fils comme des bijoux et les attacher comme la fiancée (49.18), comment elle peut devenir mère avant d'être épousée (54.1-5) et finalement enfanter avant d'être en travail:

Avant d'être en travail, elle a accouché; avant que les douleurs ne lui viennent, elle a donné le jour à un fils. Qui a jamais entendu rien de tel? Qui a jamais rien vu de semblable? Un pays peut-il naître en un seul jour? Une nation peut-elle être mise au monde d'un seul coup? A peine en travail, Sion a mis au monde ses fils (Es 66.7-8). Jérusalem ne connaît pas de douleurs. Elle est donc délivrée de la malédiction du péché qui reposait sur la femme (Gn 3.16)! Elle enfante, non selon la chair (=de façon naturelle), mais selon la promesse (surnaturelle), en vertu de la foi (Ga 4.22-5.1).

Cet enfantement est possible grâce à l'œuvre du Serviteur qui s'offre lui-même en sacrifice d'expiation, qui ôte le péché qui la rendait stérile (ch. 53). Le Serviteur *verra* une descendance (53.10). Comment peut-il mourir et *voir*? En filigrane, Esaïe suggère la résurrection: Jésus-Christ ressuscité *voit* sa descendance, composée d'Israélites et de fils des nations ③. La postérité d'Abraham devient nombreuse ①!

Esaïe n'utilise pas l'histoire d'Abraham et Sara de façon littérale, en faisant coller chaque détail de leur vécu à celui de Jérusalem. Ce qui l'intéresse, ce sont les *modes d'action* de Dieu envers les patriarches, qu'il applique maintenant à Jérusalem. Esaïe ne se contente pas d'un simple transfert d'une histoire à l'autre. Il opère une *métaphore*: l'image de la ville-Jérusalem s'entrechoque et s'imbrique avec celle de la femme-Sara (ch. 54)¹. Ce choc stimule notre imagination, pour nous faire entrer dans une nouvelle dimension, où notre intelligence et nos émotions sont mises à contribution, pour tenter de saisir l'indescriptible gloire de la nouvelle alliance.

Agrandis le lieu de ta tente² et qu'ils étendent les tentures de tes demeures! Ne retiens pas. Allonge tes cordes et fortifie tes piquets! Car à droite et à gauche tu te répandras. Ta descendance prendra possession³ des nations et ils habiteront des villes désertes (54.2-3). Les fils affluent, ce qui oblige leur mère à agrandir sa tente. En même temps, ils se dispersent pour habiter les villes désertes. Cette promesse rappelle celle faite à Abraham: *Je te bénirai* ② *et je multiplierai ta descendance* ①

⁵ Dans sa bonté, Dieu leur a répondu, car elles ont toutes été délivrées et ont pu finalement enfanter un fils qui jouera un rôle important pour le salut d'Israël (Sara > Isaac, Rebecca > Jacob, Rachel > Joseph, la femme de Manoach > Samson, Anne > Samuel, Elisabeth > Jean-Baptiste). Marie, la 7^e, a aussi enfanté miraculeusement, puisqu'elle était vierge!

¹ Grec *metaphora* = transport. *Procédé par lequel on substitue à la signification d'un mot ou d'un groupe de mots une autre signification qui s'y rapporte en vertu d'une analogie ou d'une comparaison implicite* (Petit Larousse, 2007).

² Il est étonnant qu'Esaïe parle d'une tente et non d'une ville, car à son époque Jérusalem était fortifiée. Et après l'exil, la ville sera rebâtie. La tente fait penser à l'époque des patriarches: Abraham et Sara ont certainement dû agrandir la leur pour accueillir Isaac. On peut aussi faire le lien avec la tente de David dans laquelle régnera le Messie (Es 16.5) et avec Jérusalem, *tente qui ne sera plus démontée, dont les piquets ne seront jamais enlevés, et dont les cordages ne seront pas détachés* (Es 33.20b, NBS).

³ Le verbe *prendre possession* ou *déposséder* a aussi le sens d'hériter.

comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. Ta descendance prendra possession des villes de ses ennemis (Gn 22.17) ③.

L'Eternel ne propose pas un simple traité de suzeraineté, mais un mariage (54.5-10). L'image de la femme permet à Esaïe d'approfondir sa méditation et de prophétiser une nouvelle alliance éternelle, dans une extraordinaire intimité avec Dieu ② ③. En rappelant l'histoire d'Israël, Esaïe souligne la continuité de l'action bienveillante de Dieu. En idéalisant Jérusalem, Esaïe dépeint une nouvelle alliance et un salut au-delà de tout ce que l'on peut imaginer. Il y a continuité et discontinuité. Un *déjà* et un *pas encore* que nous vivons aussi aujourd'hui: *déjà* nous sommes sauvés, mais *pas encore* dans le Royaume de Dieu!

10.3 Jérémie (627-586)

Du temps de Jérémie, Israël du Nord a disparu (3.6-10). Le prophète supplie Juda de se repentir... mais Jérusalem tombera à la fin de son ministère. Il prophétise que l'arche¹, symbolisant le trône et la présence de Dieu, disparaîtra (3.16). Cela se produira, à la chute de Jérusalem en 587, avant la déportation à Babylone. L'exil est un événement très grave, marquant la rupture de l'alliance. Mais comme Esaïe avant lui, Jérémie annonce une nouvelle alliance, pour des temps éloignés (ch. 30-33).

Comment se réalisent les 4 promesses de l'alliance en Jérémie 30 à 33?

Jérémie prophétise qu'un reste sera sauvé et reviendra de Babylone (la ville-symbole du péché), afin de servir l'Eternel ②. Dieu est saisi de compassion pour son peuple, c'est pourquoi il le fera revenir en Canaan ④, pour vivre heureux, comme au temps de David². Le peuple se multipliera, conduit par ce Prince de paix et de justice ①. Même les nations sont appelées à écouter la voix de l'Eternel ③ (31.10).

Jérémie compare Israël à une autre femme stérile: Rachel (Gn 29.31). Dieu l'avait délivrée de sa stérilité, cependant elle meurt sur la route de Bethléhem-Ephrata, en accouchant de son second fils Benjamin (Gn 35.16-20). Jérémie se sert de ce drame pour en annoncer un autre: *On a entendu des cris à Rama³ des lamentations et des pleurs amers: c'est Rachel qui pleure ses enfants et n'a pas voulu être consolée à propos de ses enfants, parce qu'ils ne sont plus là* (Jé 31.15).

Dans la Genèse, Rachel n'a pas perdu ses enfants! Juste avant de mourir, elle a appelé son fils *Ben-Oni*, ce qui signifie *filz de ma douleur*. Jérémie utilise cette histoire de façon symbolique: comme Rachel, Jérusalem était stérile, mais Dieu lui a donné des fils par miracle (=les Israélites délivrés de Pharaon). Comme pour Rachel, les fils de Jérusalem l'ont fait beaucoup souffrir, au point qu'elle en meurt (=exilée à Babylone, ses "enfants" ne sont plus). Mais Jérémie lui prophétise: *Retiens tes pleurs... car il y aura une compensation pour ta peine, déclare l'Eternel. Ils reviendront du pays de l'ennemi. Il y a de l'espoir pour ton avenir...* (31.16-17). Le retour de l'exil babylonien est un tel miracle, une telle renaissance d'Israël, qu'il préfigure la résurrection!

Matthieu nous apprend que cette prophétie s'accomplit au moment où Hérode fait tuer tous les enfants de Bethléhem, dans le but de supprimer le roi qui vient de naître (Mt 2.16-18). Mais le Fils promis survit miraculeusement à cette première tentative de meurtre. Et même s'il sera crucifié 30 ans plus tard, il en sortira vainqueur par la résurrection! Oui, *il y a de l'espoir pour notre avenir!*

Jérémie avait dénoncé *le péché de Juda... gravé sur la table de leur cœur...* (17.1). Le mal était incurable, mais Dieu va faire des miracles. Par pure grâce, Il créera *une alliance nouvelle...* *Je*

¹ Ex 25.10-22; Nb 7.89. Elle a accompagné Israël dans ses pérégrinations (Nb 10.33-36; Jos 3-4; 6). Ensuite, elle a été installée dans le temple (2 Chr 5.1-10; 35.3). L'arche contenait la manne (en souvenir du désert), la verge d'Aaron qui avait fleuri (rappel que les fils de Lévi seuls pouvaient officier dans le tabernacle, Nb 16-18), ainsi que les tables de la Loi (Hé 9.3-4).

² Jé 30.9; 33.15, 17, 21-22, 26.

³ Ville proche de l'endroit où Rachel a été enterrée.

mettrai ma loi à l'intérieur d'eux, je l'écrirai dans leur cœur, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple¹ ②. Moïse avait déjà appelé de ses vœux cette intimité de cœur avec Dieu (Dt 10.16). Hébreux 8.8-12 affirme que cette prophétie s'est réalisée avec Jésus-Christ, notre grand et souverain sacrificateur!

10.4 Ezéchiel (592-570)

Ezéchiel prophétise durant la chute de Jérusalem. Il est prêtre, mais ne peut exercer son service, car il est déporté en -597 à Babylone. Avant la chute de Jérusalem, il voit la gloire de Dieu quitter le temple (10.18-22). Il doit briser l'espoir des exilés. Mais après la chute de Jérusalem, son message change: il prophétise la restauration d'Israël (ch. 33-39). La gloire de l'Eternel revient sur un nouveau temple (ch. 40-48).

Comment se réalisent les 4 promesses de l'alliance en Ezéchiel 33 à 48?

Ezéchiel annonce aussi un nouveau David² ①, qui conclura une alliance éternelle³ après avoir délivré Israël du mal et répandu son Esprit sur eux⁴ ②. Les Israélites reviendront en Canaan⁵ ④. A partir d'ossements desséchés (= "mort" d'Israël exilé à Babylone à cause de ses péchés), Dieu est capable de redonner la vie (= retour de l'exil des Israélites repentants) et de réunifier Israël et Juda (ch. 37). Les nations reconnaîtront l'Eternel ③ (37.28). La relation de bénédiction sera si forte que la gloire de l'Eternel remplira un nouveau temple⁶, avec une nouvelle torah (40-46) ②. Une nouvelle terre promise (47) et un nouveau partage du pays (47.13-48) ④ aura lieu, comme au temps de Josué⁷. Tout devient très saint: c'est le paroxysme de l'alliance!

10.5 Aggée (520), l'un des trois prophètes après l'exil

Dix-huit ans après le premier retour de l'exil ④, Aggée encourage le peuple à restaurer le temple. Israël a négligé ce travail, si bien que Dieu a retenu sa bénédiction (1.9). Le temple en ruine démontre une rupture de l'alliance, alors que Dieu veut la restaurer ② (1.13; 2.4-5). Dans ce temple, Dieu fera affluer les trésors de toutes les nations (2.7) ③. *La gloire de ce dernier temple sera plus grande que celle du premier... c'est dans ce lieu que je donnerai la paix, déclare l'Eternel, le maître de l'univers* (2.9). En réalité, le temple restauré n'a jamais égalé la gloire du temple de Salomon. Pourtant, sa gloire sera plus grande, parce que la présence de Dieu y sera plus forte: Jésus y entrera! Il dira être le vrai temple de Dieu, qu'on détruira, mais qu'Il reconstruira en trois jours, par sa résurrection (Jn 2.19-21). En filigrane, Jésus annonce aussi la ruine du temple de Jérusalem, en 70

¹ Jé 31.31, 33.

² Ez 34.20-24; 37.24-26

³ Ez 16.60; 34.23-25; cf. Es 55.3; 61.8; Jé 32.40; 50.5.

⁴ Ez 34.22-29; 36.25-27; 39.28-29.

⁵ Ez 34.8-12, 28; 36.33-38 Canaan est même comparé à un nouvel Eden; 37.25; 39.25, 27.

⁶ Il y a de profondes transformations:

AT	Vision d'Ezéchiel	NT >> Ap 21-22
-Temple dans la ville	-hors de la ville	-Jésus, mis à mort hors de la ville >> plus de temple, tant la présence de Dieu est forte dans la nouvelle Jérusalem
-Voile	-porte	-le voile est déchiré >> les portes de la nouvelle Jérusalem seront toujours ouvertes
-Arche contenant la manne et la verge d'Aaron	-plus d'arche	-Dieu présent en chacun, par l'Esprit >> l'arche est vue dans le ciel (Ap 11.19), mais pas sur la terre (21.22)
-Autel d'airain	-autel-table en bois	-la croix, lieu du sacrifice qui met fin à tout autre sacrifice
-Sacrifices d'expiation	-rares	-accompli une fois pour toutes en Jésus-Christ
-Etrangers seulement dans le parvis	-sont citoyens, ont un héritage	- <i>ni Juif, ni Grec</i> >> seuls ceux inscrits dans le livre de vie entreront dans la nouvelle Jérusalem, de toutes les nations
-Prince politique	-politique diminuée	- <i>mon Royaume pas de ce monde</i> >> l'Agneau sur le trône
-Fêtes	-Yom Qippour dans la Pâque	-vraie Pâque accomplie en Jésus-Christ

⁷ Josué est un nom de la même racine que Jésus!

ap. J.-C... un véritable signe des temps (Jn 4.19-26; Mt 24)⁸! Par ailleurs, Aggée annonce aussi que Dieu choisit Zorobabel, descendant de David, pour être son serviteur (2.23) ①.

10.6 Proposition de travaux écrits

Situer d'abord le prophète dans son époque, puis examiner comment se réalisent et sont développées les 4 promesses, la Loi et l'alliance dans le chapitre choisi:

-Joël 2	-Sophonie 3	-Jérémie 31	
-Michée 4 ou 5	-Zacharie 2	-Ezéchiel 36	-etc.

11 La période inter-testamentaire

Les 400 ans de silence avant Jésus-Christ font sentir l'extrême mise en tension de l'alliance, mais aussi le besoin d'un vrai Libérateur. Jésus surgit ensuite dans tout son éclat. Aujourd'hui, comment vivons-nous, personnellement et en Eglise, la mise en tension de l'alliance, avec le *déjà* et le *pas encore* accompli du Royaume de Dieu?

12 La nouvelle alliance accomplit l'ancienne

La Genèse pose d'emblée le problème du mal, avec l'énigme: *Qui écrasera la tête du serpent?* Les promesses faites à Abraham sont un début de solution, mais:

- ① Le **fil**s promis est pécheur, donc incapable d'écraser le serpent. Aucun n'est juste.
- ② Le tabernacle (puis le temple) et les sacrifices lévitiques sont très élaborés, mais incapables d'assurer **la relation de bénédiction** promise, en éradiquant le péché.
- ③ Israël est si infidèle qu'il s'écarte de la bénédiction promise. Il ne peut donc transmettre **la bénédiction aux nations**.
- ④ Israël reçoit **Canaan**, mais souille la terre par ses péchés et en perd la domination.

Dans le NT, Matthieu pose, pas à pas (ch. 1 à 2.12), le décor de la nouvelle alliance:

- ① Il commence avec la **généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham** (Mt 1.1-17). Jésus est le Fils promis! Comme Isaac, il naît par miracle, puisque sa mère est vierge. *Marie mettra au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus (=Sauveur), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* (Mt 1.21). Jésus est l'Homme juste capable d'écraser la tête du serpent!
 - ② Jésus est l'Emmanuel (=Dieu-avec-nous, cf. Es 7.14), qui rétablit la **relation de bénédiction** entre Dieu et son peuple (Mt 1.22-23).
 - ③ Des mages païens adorent Jésus: **la bénédiction s'étend aux nations** (Mt 2.1-12).
 - ④ Hérode prend peur, car il sent que cette naissance va le détrôner (Mt 2.3-8). En filigrane, on apprend ainsi que Jésus est roi et qu'il vient **conquérir la terre** [dia 11.1].
- Pour réaliser les promesses, Jésus endosse pleinement la condition d'Israël, en s'identifiant à son histoire. A nouveau, Matthieu le montre pas à pas (ch. 2.12 à 7):

- ① Comme la famille de Jacob-Israël, Jésus doit fuir en Egypte. Puis il est délivré d'un pharaon (=Hérode): *J'ai appelé mon fils hors d'Egypte* (Mt 2.13-15; cf Os 11.1).
- ② Après sa sortie d'Egypte, Jésus passe par les eaux du Jourdain (comme Israël avait franchi la Mer Rouge), pour être baptisé et recevoir l'approbation de son Père, dans une **relation d'intimité, de bénédiction**: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection* (Mt 3.13-17). Puis il est tenté au désert, mais à la différence d'Israël, il ne se laisse pas aller au mal et résiste à la voix du serpent (Mt 4.1-11).

⁸ Un argument fort, dans le dialogue avec les Juifs aujourd'hui, c'est que depuis la destruction du temple en l'an 70, ils n'ont plus jamais eu la possibilité d'offrir de sacrifices. Ils n'ont donc aucun moyen d'expier les péchés...

③ De retour dans la *Galilée des païens*, Jésus prêche et commence à apporter **la lumière aux nations** (Mt 4.12-17; 23-25).

④ En nouveau Moïse, Jésus monte sur la montagne (=Sinaï) et proclame son sermon (=la Loi) du Royaume des cieux, destiné à ceux qui **hériteront la terre** (Mt 5-7). *Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir* (5.17). Jésus s'inscrit dans la tradition prophétique.

Comme Israël avait 12 tribus, Jésus se choisit 12 apôtres. Matthieu s'applique à montrer, à chaque étape de la vie de Jésus, qu'il accomplit parfaitement l'alliance. On pourrait suivre l'ensemble du NT, pour voir comment toutes les promesses se réalisent en Christ. Quelques exemples:

① Paul dit que la promesse du **fils** a été donnée à Abraham et à **sa** descendance qui est Christ (Ga 3.16).

② + ③ La séparation entre Juifs et non-Juifs est abolie, selon Ephésiens 2¹. L'Eglise est donc ce peuple nombreux comme les étoiles et le sable, promis à Abraham. Le lien n'est plus celui du sang, mais de la promesse (Rm 9.6-8; 11.11).

④ Le NT est silencieux concernant la terre promise, il ne parle pas de conquête! Mais Jésus dit à ses disciples: *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples...* (Mt 28.18-19). Le nouvel ordre de mission consiste à "conquérir" toute la terre avec l'annonce de l'Evangile. Notre terre promise est le Royaume des cieux, avec sa nouvelle Jérusalem (préparée comme une mariée!) qui descendra d'auprès de Dieu² (Ap 21-22).

L'Apocalypse décrit aussi l'accomplissement merveilleux des promesses:

① A sa naissance, le Fils promis est traqué par le serpent, mais Dieu l'enlève au ciel (=résurrection). Une bataille céleste a lieu, au cours de laquelle le serpent est vaincu, jeté hors de la cour céleste, sur la terre. *Maintenant le salut est arrivé, ainsi que la puissance, le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Messie* (12.10). Sur la terre, la femme et sa descendance (=les croyants) sont pourchassés par le diable, mais Dieu veille sur eux.

② + ③ Des foules de croyants, de tous les temps, de toutes les races et nations, s'approchent du trône de l'Agneau (Ap 5.11), afin de régner avec Christ (Ap 22.1-5).

④ La nouvelle Jérusalem vient, avec *le règne éternel du Fils et du Père, sur toute la terre* (Ap 21-22).

A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles! (Ap 5.13).

13 Bibliographie supplémentaire

Hokhma n°106/2014, *Spécial Israël*, pour une présentation des implications liées à notre compréhension aujourd'hui de l'alliance de Dieu avec Israël.

¹ *Autrefois païens dans la chair... Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous (=païens) qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre (Paul est Juif) paix, lui qui des deux (=païens et Juifs) n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié... il a voulu créer en lui-même avec les deux (=païens et Juifs) un seul homme nouveau... et les réconcilier avec Dieu l'un et l'autre en un seul corps (=le Corps de Christ, image favorite de l'apôtre, pour parler de l'Eglise, composée de judéo- et pagano-chrétiens, qui ont reçu cette relation de bénédiction avec Dieu), par la croix, en détruisant par elle l'inimitié... par lui les uns et les autres nous avons accès auprès du Père, dans un même Esprit* (v.11-18). Cf. notre article, p.79-98, dans le Dossier Vivre n°39: *Eglises et ministères*.

² Comme l'exprime Waltke, *op. cit.*, p. 593: *...le Nouveau Testament redéfinit le Pays de trois manières: premièrement, spirituellement, comme faisant référence à la personne du Christ; deuxièmement, transcendentale, comme faisant référence à la Jérusalem céleste; et troisièmement, eschatologiquement, comme faisant référence à la nouvelle Jérusalem après la seconde venue du Christ. Ce que nous voulons dire par "redéfinir", c'est qu'alors que le "Pays" dans l'Ancien Testament fait référence à la vie d'Israël en Canaan, dans le Nouveau Testament le "Pays" prend un sens nouveau et fait référence à la vie en Christ* (lire aussi son intéressant développement, p. 593-624).